Le ski, une philosophie

3 II 1910

LETTRE D'UN SKIEUR

Après avoir serré et desserré mon étau des centaines et des centaines de fois pendant la semaine, j'éprouve une satisfaction toute particulière à voir le matin du jour du repos débuter par une radieuse aurore.

Un jour de repos ! non, vraiment, il ne le sera pas pour moi au sens littéral du mot. – Après avoir mis le nez à la fenêtre de mon appartement et constaté de visu que ça ne collera pas, je m'habille et déjeune à la hâte. Après la grasse matinée, je trouve moyen d'être prêt un peu avant dix heures.

Chaussé de mes skis, je quitte mon home avec un soupir de satisfaction ; je ne suis point égoïste, mais les petits ont la coqueluche et l'humeur de la maman s'en ressent un peu. Sorti au nord de la maison, par le néveau, je me lance directement au Risoud ; j'arrive à la Grand'Combe, que je longe sans apercevoir aucune trace. Quelle déveine ! personne n'est allé au Cernois. Y aller tout seul n'est pas mon affaire, il me faut de la compagnie, et surtout pas des grognons. Rentrer à la maison : Oh la-la ! ma sortie a usé une diplomatie qui a épuisé ma force de discussion.

Puisqu'il n'y a rien à faire de ce côté, allons, en route pour l'autre !

J'évite soigneusement Chez-le-Maître et le Brassus et, au-dessus de ce dernier village, je constate que des foulées nombreuses sillonnent le beau tapis blanc qui recouvre pâturage, murs et rochers.

En route, je rattrape l'ami Jules qui se promet un fameux dîner à l'Asile. Comme moi il ne conçoit pas une course, si petite soit-elle, si au programme ne figure pas une bonne cassée. Nous arrivons sans encombre à l'hôtel dont le mur est tapissé de skis. Jules les compte vite, car il adore la statistique et il a une merveilleuse mémoire des chiffres. Avec les six paires qui étaient au corridor, je ne me rappelle plus s'il y en avait 121 ou 123. Il faudra que je lui redemande.

Grâce à l'amabilité d'un de mes beau-frères, que je retrouve avec un plaisir infini, je suis bientôt casé et en train de réparer à coups de dents la déperdition anatomique et calorique qui s'est produite à la montée.

Depuis fort longtemps je n'avais été l'hôte du Marchairuz ; j'ai toujours eu la malchance d'y être estampé de main de maître ; mon ami M. m'a même parlé d'un thé qui lui avait coûté salé, très salé même ! Il paraît qu'avec le nouveau détenteur, M. Mercier, homme d'une affabilité parfaite, on en est revenu à la saine tradition qui veut qu'avec un couple de francs on soit franchement lesté. Aussi je me promets d'y retourner. Pauvre Cernois, comme tu es vite oublié ; comme la nature humaine est pétrie d'ingratitude !

Après le café, voilà nos intrépides chevaliers du Kartenspiel à leur passion favorite. Comment peut-on être si terre à terre ? Sûrement je vais m'ennuyer jusqu'au moment du retour. Détrompez-vous ; de la salle voisine montent

bientôt des accents mélodieux : « De nos alpes solitaires, c'est le cor mélodieux… »

Jamais je ne puis entendre ce chant sans émotion ; il est vrai que pour moi tant d'heureux souvenirs s'y rattachent…

Aussitôt, je me faufile parmi cette gaie cohorte à laquelle m'amène le renfort de ma jolie voix (?) de second ténor.

Les heures passent vite, donc abrégeons. Nous arrivons à la « folie » juste à point pour admirer la comète dont le gigantesque balai se plonge peu à peu derrière la ligne sombre du Risoud. « Que le monde est grand, que nous sommes petits », dit un de mes amis du Brassus, parole qui ne me plonge pas peu dans l'étonnement ; et pour cause !

A l'Hôtel de France, nous prenons le coup de l'étrier, histoire de serrer la main à mon ami Louis, dont le vin comme la cuisine ont acquis une juste réputation.

Voilà mes compagnons qui commandent les croûtes ! vite on en dit encore quelques-unes. On répète entre autres ma préférée :

Mélodie enchanteresse
Tu pénètres notre cœur
Tu dissipes la tristesse
Et nous fait croire au bonheur.

« Ces messieurs sont servis ! » A ces paroles magiques tous se lèvent. Quant à moi, je m'esquive sans bruit, mais ce n'est pas sans regret.

Vous savez, Monsieur le Rédacteur, on a eu la crise…

Un second

10 II 1910

Concours de skis.

Dimanche 20 février prochain, le club des skieurs de La Vallée organisera son concours annuel au Brassus.

Vu l'avancement de la saison, le programme sera réduit au plus simple. On parle d'une course de fond pour adultes et juniors. Une épreuve de saut sera aussi disputée comme d'habitude, ce qui est le plus intéressant pour le public, vu que les enfants y participeront avec autorisation de leurs parents.

Afin de pouvoir récompenser chaque participant le mieux possible, nous recommandons bon accueil aux souscriptions qui seront passées dans la localité. Un jeune Comité, désireux de voir progresser ce beau sport dans notre contrée, espère avec l'appui de la population donner à cette petite journée sportive un plein succès.

X.